

NOCTURNE N°13

ou

L'étonnement des Dieux

-théâtre-

Yves Baot

Trois pistes privilégiées pour l'espace scénique :

Dans tous les cas possibles, un écran ou un bandeau défilant, en hauteur sur le plateau ou une projection sur cyclo, avec le titre des différentes scènes et ses éventuelles explications.

1-PLATEAU NU, peut-être même totalement vide, sans rideaux, ni pendrillons, sans fond, avec projecteurs apparents posés sur le plateau ou encore dans le gril. Seul le bois du sol est l'espace délimité. L'espace du jeu pourra déborder de cet espace formalisé.

2- Une vague scène musicale en fond, à peine esquissée, ébauchée, non construite. Une ombre de scène... Pas un espace clairement reconnaissable.

3- Quelques colonnes posées sur le plateau faisant penser au tragique grec, au domaine des Dieux...Aucun espace de salle de concert identifiable.

4- Le plus ouvert: selon l'imagination ou le désir du metteur en espace...

Tous les récits sont fictifs mais se nourrissent de vraies histoires vécues dans la nuit du 13 novembre 2015 à Paris...

13 personnages (8 hommes et 5 femmes): tous ont entre 20 et 40 ans.

Gaspard et Leïla, Baptiste, Sarah et Samuel, Aziliz et Romain, Louis et Priscilla, Gilles, Pierre et Lucie. Et Emmanuel...

On peut réduire le nombre d'acteurs en les faisant jouer sur plusieurs scènes deux ou trois personnages. Le minimum sera alors de 3 hommes et 2 femmes.

Propositions pour Bande-Son

1- *Impacts sonores*

2- *La beauté d'Ava Gardner d'Alain Souchon*

3- *Naci en Alamo de Yasmine Levy*

4- *L'irréparable de Véronique Sanson*

5- *Le baiser de Jean-Louis Murat*

6- *On s'cache des choses d'Alain Souchon*

7- *Thème de James Bond par Moby*

8- *Can't help falling in love d'Elvis Presley*

9- *Bien loin d'ici de Jean-Louis Murat*

10- *NOCTURNE n° 13 opus 48 n°1 Chopin (version Valentina Lisitsa)*

11- *Impacts sonores*

12- *Whole lotta love de Led Zeppelin ou What went down de The Foals*

NOIR

Huit à dix impacts sonores et lumineux rapides, d'une violence remarquable et qui amèneront le malaise, zèbreront l'espace salle et scène.

Une kalachnikov? Un pistolet mitrailleur? Des claquements rapides? Un autre son indéfini ou indéfinissable? Ce son doit provoquer suspension de l'attention dans la salle et inquiétude marquée.

Garder le **NOIR** quelques secondes encore puis éclairer doucement le plateau nu sur LA BEAUTE D'AVA GARDNER d' *Alain Souchon*.

Arrivent deux personnages sur le plateau. La chanson de Souchon continue sur la découverte de ces deux acteurs. Appelons-les Leïla et Gaspard. Ils n'ont pas trente ans. Lorsque la didascalie -un temps- est notée dans les dialogues, elle est toujours un silence bruyant.

Afficher sur bandeau défilant:

Scène 1: Orphée et Eurydice Le tatouage

(Leïla soulève la manche de Gaspard)

Leïla Qu'est-ce que c'est? *(elle mouille ses doigts avec sa salive et frotte)* Ça ne part pas?... Ça ne part pas...

Gaspard Tu ne comprends pas?

Leïla C'est un squelette? C'est ça? Pourquoi tu t'es fait tatouer un squelette sur le bras?...-un temps- Pourquoi? *(Elle regarde plus ardemment)* Et qu'est-ce qu'il?... C'est?... Il embrasse une femme?... C'est un squelette qui serre une femme contre lui?... C'est révoltant! Ça va? Ça va bien, toi?...

Gaspard C'est Orphée et Eurydice. C'est plutôt réussi, non?

Leïla -un temps- Orphée et Eurydice?

Gaspard Orphée et Eurydice qui se libèrent de leur malédiction.-un temps- Ne crie pas! Ne me reproche pas déjà ce tatouage! *(tendre)* Ne me gronde pas Leïla. Je ne voyais pas comment faire autrement. Je devais graver ce message sur mon bras... ou ailleurs... Mais sur le bras, c'est...

Ça me plaît...

Leïla Les balles ne t'ont pas suffi comme tatouage définitif?

Gaspard Ne crie pas!

Leïla Sil! Là... Un peu... j'ai envie! J'ai envie de crier! Je croyais qu'on pouvait passer à autre chose tous les deux maintenant. C'est quoi cette scarification? Et là en plus? Ça ne suffisait pas? Tu te sentais obligé de rajouter cette... horreur... Un squelette?... Toi qui prétends avoir le goût sûr... Tu en as mis ailleurs?

Gaspard Non.

Leïla - un temps- C'est bien.

Gaspard Ne crie pas Leïla.

Leïla Non. Je ne crie pas. Je vais même essayer de commencer à comprendre... Mais quand même... Pourquoi Orphée et Eurydice et cette malédiction? C'est difficile pour moi et tu...

Gaspard Tu as compris? Cette femme, c'est toi et ce...

Leïla Oui, et c'est ça qui m'est pénible... Je te le dis: c'est compliqué pour moi... Et ce squelette, tu vas bien sûr me dire que c'est toi... Ou ça aurait pu être toi... C'est ça?

Gaspard Il revient des Enfers. Tu comprends? Pour moi, c'est un répit... Il me calme... Tu ne le sais pas encore mais quand mon cœur se remet à cogner, là, sans raison, au moindre bouchon de champagne qui saute, au bruit des crackers-cadeaux de Noël dernier, tiens, quand je ne peux rien faire pour le faire tenir en place, je passe une main dans ma manche et je touche mon bras... Là... Dessus... Je sais que je suis vivant à ce moment-là... Vivant... Tu vois bien ce que je veux dire?... Je sais que je peux continuer... Tout... Le boulot, les articles, la conférence de presse du matin, les urgences du caïd, le midi sans manger, les déplacements qui ne servent à rien et puis les comptes-rendus, les réécrits, les corrections, les articles jamais complètement finis, l'ordi qui plante, les articles jamais entièrement bons... Tout ça... Tout... La vie... Une bière avec Noah avant de rentrer... Ça aide... Ça m'aide

ça... Ce dessin, ça ne me trahit pas!
 Leïla Mais il est laid Gaspard! Il est fantomatique ce squelette? Mais d'où t'est venue cette idée? On aurait pu en parler avant tous les deux, non? Donc, là, je vis avec un ado post-pubère qui sort de son premier concert de Machine Head, qui se gave au No Future et qui se laisse tatouer?... C'est pas toi, ça... Non... Non... Je t'assure, ce squelette, ça ne te ressemble pas! Si on avait pris un peu de temps pour discuter, on aurait peut-être pu te faire faire un autre choix... Parce que... C'est définitif quand même... (*plus drôle*) quand même...
 Gaspard Et tu aurais choisi quoi?
 Leïla ...
 Gaspard Parlons-en maintenant!
 Leïla C'est trop tard! C'est fait! C'est pas très grave, c'est vrai! Je ne t'en veux pas mais...
 Gaspard Je veux savoir ce que tu m'aurais conseillé.
 Leïla Un.... Un dessin Plus élégant! ... Un.... Un papillon qui s'envole dans un ciel avec quelques nua...
 Gaspard Un papillon qui s'envole??????.....
 Leïla Oui.... Non... D'accord! Un papillon, c'est très con... Pardon... -un temps- Une guitare, tiens? Des notes de musique?... Une lyre voilà! Une lyre pour Orphée ... ou une batterie? Bien sûr une batterie avec les cymbales, les caisses claires et tout le bazar... Une batterie en noir et blanc avec un batteur en blouson de cuir et un aigle noir sur le dos... (*elle le touche sur le dos pour cette réplique*) Une batterie, j'aurais compris... Mais ce squelette?... C'est...
 Gaspard C'est?...
 Leïla C'est... Commun? Un peu beau non?... C'est triste aussi... C'est ... vulgaire peut-être?...
 Gaspard Leïla? Quand on s'est retrouvé juste après, dans la nuit du 13, à Lariboisière, tu...
 Leïla (*la main sur sa bouche*) Tais-toi! -un temps- Tais-toi. On s'est juré qu'on ne...

Gaspard Regarde-moi... Prends mon bras... Tu m'as dit quoi ce soir-là? Tu te souviens bien? Tu m'as dit quoi?...
Même si on se le répète mille fois depuis... redis-moi... tu m'as dit quoi?

Leïla Je.....

Gaspard Tu m'as dit que tu m'aimais... Tu me disais que tu m'aimais toutes les vingt secondes et pendant tout le reste de la nuit...Jusqu'à ce qu'on remonte là-haut...Tu te souviens?... L'infirmière avait des yeux verts... On n'avait jamais vu des yeux verts aussi transparents. Elle s'occupait aussi du type, sur le brancard à côté, tu te rappelles?... Le gars qui ressemblait à l'image du Christ, avec ses cheveux longs et bouclés, et qui avait sans doute ramassé une balle perdue au ventre et qui nous regardait en souriant et qui nous saoulait... Et qui nous remerciait. On ne comprenait pas pourquoi... Et quand l'infirmière sortait de la chambre, tu me disais en chantant: comme elle est partie, Jim a les nerfs... Jimmy boit du gin dans sa Chrysler...(il le chantonne)

Leïla Et tu ne disais rien... Comme si elle ne te faisait aucun mal...Je n'ai jamais compris... Moi j'aurais hurlé...

Gaspard Elle ne m'a jamais fait mal... C'est comme si j'étais ailleurs. Je n'ai jamais vu les trois balles. J'ai juste entendu à chaque fois le bruit un peu métallique dans le récipient ...Et toi, tu répétais toutes les vingt secondes que tu m'aimais... Je comptais... Je comptais tout et c'est comme si tu m'avais anesthésié. Et tu me disais: -promets-moi de ne pas mourir et...

Leïla Faux! Je ne t'ai jamais dit ça... Je te disais: -Ne meurs pas s'il te plaît...

Gaspard C'est pareil non?

Leïla Faux! Je t'ai demandé poliment de ne pas mourir. J'avais tellement peur. Je ne voyais que le sang sur tes baskets et ces trois petits creux sur ton bras. Je suis toujours restée polie avec toi. Je suis sûre que je t'ai dit: -ne meurs pas s'il te plaît...-un temps- Et maintenant je me vois sur ton

bras en train d'embrasser ce squelette là... Et... Ça me fait mal... Je ne sais pas bien pourquoi...

Gaspard Tu m'as sauvé ce soir-là... Et là, tu continues de me sauver chaque jour...

Leïla ...

Gaspard Si sauver t'emmerde, disons que tu m'aides beaucoup...

Leïla Je n'aime pas ce truc... Il me fait peur... Il m'angoisse... Il me gêne... Quand je touche ton bras, j'ai.... Tes cicatrices là, là et là... Et ce tatouage juste à côté... Inutile et si...laid... Si inutile...

Gaspard Si apaisant...

Leïla Je t'aime... Mais je n'aime pas ça de toi...

Gaspard Moi, je l'aime beaucoup ce petit squelette. Si les trois balles avaient juste pris ce petit chemin...Là...A quoi?... Trois centimètres près... Plus à gauche... Je... Ce tatouage, c'est mon ombre bienveillante et tu as vu... Regarde...J'ai demandé au tatoueur de rajouter ça ...là, là et là...

Leïla *(elle regarde avec attention)* C'est pas vrai Gaspard?...

Gaspard Tu as vu? C'est mignon les trois petits trous dans ce gros crâne vide? Tu te souviens: il a deux trous rouges au côté droit... Le dormeur du val...Rimbaud... ton idéal... Alors moi, pas décédé, j'ai décidé de lui loger trois balles dans le crâne... Et la semaine prochaine, rendez-vous est pris, je fais tatouer le titre, là, juste en-dessous: la torpeur du mal...

Leïla C'est drôle? C'est dit pour être drôle? Tu vas...

Gaspard Chut... Je voulais te dire: le T2 dans le 18ème est toujours libre et les proprios sont d'accord. Ils nous laissent même le lave-vaisselle..... Si j'avais voulu me faire tatouer un lave-vaisselle, tu aurais dit quoi?

MUSIQUE

(un extrait de Naci en Alamo CD La Juderia Yasmine Levy)

Un personnage pour un monologue: appelons-le Baptiste; il vient juste de passer trente ans.

Afficher sur bandeau défilant

Scène 2: Cerbère l'ange gardien (Cerbère est le chien à trois têtes, gardien des Enfers)

Baptiste Quand je suis arrivé chez elle, au 3 rue de la fontaine au roi, 5ème étage, porte gauche, Paris XIème, elle m'a juste dit:

- Ça va être trop lourd pour moi, Baptiste, je ne suis pas prête... On pourra être amis...La vie inventera la suite...
- un temps -

De toutes les expressions de tous les dictionnaires, je sais qu'il en existe une qui ne résonne pas comme les autres... Elle m' a dit:

- On pourra être amis...La vie inventera la suite... LA VIE
INVENTERA LA SUITE... Et elle a refermé la porte. La porte du 3 rue de la fontaine au roi, 5ème étage, Paris XIème, cette porte gauche... Ce peu de mots pour me faire comprendre qu'elle ne voudrait jamais continuer avec un éclopé psychologique dans sa vie. On s'était rencontré deux mois plus tôt. C'était peu...C'était peut-être beaucoup...C'était autour de la fin août - un temps -Le 30. C'était près du musée d'Orsay, devant le 7 rue Saint Guillaume, trottoir de gauche, Paris VIIème. Je m'en souviens car un type essayait d'ouvrir une porte et a balancé un coup de pied dans le portail attenant en criant vers la fenêtre du premier étage:

- Moi non plus, j'étais pas prêt!

Il m'a vu m'arrêter et m'a jeté tristement au visage:

-Ça va être trop lourd pour elle! Tu vois mon vieux... Alors elle me balance... Tiens tu vois, cette fille, c'est la définition chirurgicale de l'égoïsme... Fais gaffe de ne jamais rencontrer une définition comme elle...

Il a disparu en courant et a tourné à l'angle de la rue Perronet.

Marie était là, assise à la terrasse du « Petit Pré aux Clercs », sur le tout bord de sa chaise, bien droite, calée, raidie, sans doute déjà

sur ses gardes. Quand je suis passé devant elle, on s'est regardé en riant et j'ai tout de suite entrevu qu'une parenthèse de vie heureuse était possible...

J'avais raison. - *un temps*- C'était bien une parenthèse. Comme une histoire encadrée par deux tirets avec un gros point d'interrogation au bout...

Aujourd'hui, je suis infiniment triste. On a vécu, Marie et moi, comme dans une bulle de savon. Tout était léger. Presque irréel. On avait décidé, après cette rencontre, de nous retrouver le plus souvent possible à une terrasse de café, jamais le même, pour ne pas s'habituer. Elle parlait... Elle parlait.. Et moi, je l'écoutais...C'était mon nouveau rôle. Elle me parlait de ses frères, de sa banque qui avait bloqué son compte, du dernier Ernaux forcément... forcément formidable, du Vélib qu'elle avait loué la veille et qu'on lui avait volé, de la fête de mardi dernier avec Irène et Adèle, ses deux meilleures amies d'enfance, de toujours, pour toujours et à jamais. Moi, Irène, je l'appelais Némirovsky...Et Adèle, Blanc-Sec.

Oui, je sais... Au niveau de l'originalité... Némirovsky portait une chapka fourrée trop étroite... même l'été... Elle disait:

- Ma tête à fourrure, l'été, ça rassure...

Et Adèle arrivait toujours en courant à la terrasse en disant

- Pour Adèle... Blanc sec!

Adèle aimait ça: se prendre pour un personnage de BD...Némirovsky me plaisait aussi. Sans comprendre bien toutes ses formules... - *un temps*- Les bulles s'envolaient doucement et semblaient transportées par l'air tiède de fin d'été de notre rencontre.

Quand je suis sorti de chez elle ce 14 novembre au matin, la bulle s'était crevée. Cerbère avait bien voulu que je passe la porte des Enfers. -*un temps*- Je sais maintenant que Cerbère possède une adresse boulevard Voltaire, Paris XIème, France. Planète Terre.

- La vie inventera la suite...

Cerbère possède aussi une résidence secondaire au 3 rue de la fontaine au roi, 5ème étage, porte gauche, Paris XIème.

- *un temps*-

Je pars ce soir rejoindre Némirovsky. Elle habite encore sa petite chambre... La 213... 2ème étage... pavillon Reilly service traumatologie... Avec juste en face la chambre 218, là où habite Jésus... Oui, je l'appelle comme ça... On dirait le suaire de Turin... Il va mieux... Sa porte est toujours ouverte. Il refuse qu'on la ferme. Pour le cas où un saxophone traverserait le couloir... Némirovsky et moi, on le laisse parler quand l'histoire du saxo le reprend... Un côté obscur... Ne pas chercher à tout comprendre... On discute ensemble l'après-midi quand l'envie de bâtir un monde différent nous reprend ensemble... Sonné aussi le gars... Hôpital Saint-Louis, avenue Vellefaux Paris Xème. On s'est enfin décidé à parler des jours qui viennent...(un sourire vrai et aussi un peu étrange)

Tous les deux... Irène et moi... Tous les trois... Jésus, Irène et moi...

Marie avait peut-être raison: la vie inventera la suite...

Pour ma Némirovsky, Cerbère lui a laissé sa chance. -un temps-
Mais il a mordu deux fois avant qu'elle passe la porte de ses Enfers...
Aller au NOIR sur

MUSIQUE
(Véronique Sanson l'irréparable)

Quatre personnages: appelons-les Sarah et Samuel, puis Aziliz et Romain. Comme les autres personnages, la trentaine... A peine ou juste passée...Lorsque la lumière revient doucement, Samuel est sur Sarah, en position protection. Aucun érotisme... Aziliz et Romain sont en fond, sans bouger, très éloignés l'un de l'autre, l'un en cour, l'autre en jardin: ils ne se font pas face; ils regardent le fond de scène et tournent le dos aux spectateurs pendant la première partie de la scène 3; une douche froide les éclaire.

Afficher sur bandeau défilant:

Scène 3: Les Champs Elysées et le Tartare (l'Elysée est le lieu des bienheureux dans les Enfers. Le Tartare, lui, est réservé aux malheureux)

Samuel -chuchote à l'oreille de Sarah; on n'entend pas-
Sarah -chuchote à l'oreille de Samuel; on n'entend pas-
Samuel Ils vont partir...
Sarah Alors on partira aussi...

-un temps- Puis ils se lèvent brutalement et courent sur le plateau en se tenant la main puis en se perdant. Ils tombent. Ils se relèvent et se retrouvent. Pleins Feux. Ils se serrent dans les bras l'un de l'autre et s'adressent aux spectateurs.

Sarah La première chose à laquelle j'ai pensé en sortant était que je l'aimais. Rien d'autre n'était sûr. Tout le reste n'avait aucun sens. Mais ça, oui...Je n'ai d'ailleurs rien vu: ni les ambulances, ni les morts, ni les blessés, ni les regards apeurés, ni les gens qui couraient, ni les chaussures qui traînaient, seules, sur le trottoir, ni les lumières du boulevard... Rien... Samuel n'a cessé de me répéter qu'il m'aimait alors qu'il était allongé sur moi.-un temps: ils se regardent- alors qu'on attendait la mort. Encore aujourd'hui, cette pensée me donne le vertige. C'est une sensation inexplicable, une preuve d'amour impossible à oublier.-ils s'embrassent- Il était déjà

quelqu'un sur qui je savais que je pouvais compter,
mais depuis il est plus que ça: il est mon pilier...

Samuel Avant, je me disais - Peut-être que c'est la femme de ma vie? On a pas mal de points communs... On passe de bons moments ensemble...-un temps- Après, le peut-être ne faisait plus partie de l'équation: c'était une évidence... Moi, je me souviens avoir vu une quantité troublante de petits signes: le néon des Amis de Voltaire qui clignotait , le garçon qui pleurait en répétant qu'il ne voulait pas s'y rendre, qu'il aurait dû donner son ticket, que ça ne devait pas être lui, sa copine ou une amie qui lui hurlait qu'il fallait courir, partir, loin... vite... Un chat sur le trottoir, du sang aussi sur le bas d'une gouttière, une portière de voiture qui a claqué...-Démarre... Mais démarre...Une hallucination aussi: j'ai vu Jésus, à genoux, qui se tenait le côté droit au pied de l'immeuble, plus loin... Sarah lui a glissé son pull sous la tête... J'ai eu un étourdissement... Et un petit air de piano là-haut, dans un immeuble, là-haut, au-dessus du boulevard...Là-haut... Chopin... Un nocturne, je crois...

Sarah On s'est beaucoup parlé

Samuel Il fallait vomir tout ce qui encombrait notre cerveau, remettre de l'ordre dans nos idées.

Sarah C'est ça qui nous a unis. Nous avons choisi de vivre ce traumatisme à deux.

Samuel Certaines choses ne peuvent être comprises que par ceux qui les ont vécues.

Sarah J'ai toujours une petite angoisse quand on me questionne sur ce qui s'est passé. Si Samuel est là, il le voit d'un regard et il peut prendre le relais.

Samuel On a fait cocon. On a entouré notre histoire d'un fil de soie invisible. Pour repartir. A deux... Ensemble... On a beaucoup fait l'amour.

Sarah -rire léger- Beaucoup... Dès qu'on s'est retrouvé tous les deux. Après les formalités... Les formalités... Oui, c'était comme ça que j'appelais les obligations: les plaintes à la

police, les dépositions, les reconnaissances, les papiers à signer, les dossiers à ranger, les dossiers à envoyer, les dossiers à relire, les dossiers perdus qu'on devait retrouver au plus vite... Tout ce qui peut rythmer une remise en vie, un redémarrage. Tout ça...

J'ai mis toutes ces nécessités dans la case des formalités. Ce qui était urgent, important, nécessaire... prioritaire pour nous, c'était de faire l'amour.

Samuel Faire l'amour... Et encore... et encore... Quand on a réussi à se débarrasser des nécessités sociales et policières, je crois qu'on a passé les premiers jours qui ont suivi le 13 à ne faire que l'amour...-un temps- Moi, ça me convenait plutôt...

Sarah On a délaissé tout le reste... A peine si on descendait chercher de quoi manger... Je crois même qu'on ne s'est pas lavé pendant ces jours-là... Nos familles ont compris mais on sait bien qu'on leur a imposé une souffrance égoïste...

Samuel Cinq jours sans donner aucune nouvelle. Pas le temps. Il fallait rapidement qu'on retrouve la sensation d'être vivant.

Sarah Et savoir vite que le plaisir existait encore, qu'ils ne nous avaient pas tout volé... Et surtout pas le plaisir...

Samuel Ils n'ont jamais pu nous prendre le plaisir. Jamais. Le plaisir était à nous... En nous... Et je crois qu'ils n'ont jamais compris que ça, ça ne se volait pas...Que le plaisir était inviolable.

Sarah Mais il a fallu faire vite pour en être sûr...

MUSIQUE (à danser)

(Le baiser -tout ou partie Jean-Louis Murat CD Dolores)

-Sarah et Samuel dansent dans la lumière, pendant que Romain et Aziliz se placent dans l'ombre du plateau, allongés au sol, au centre du plateau, dans la même position de départ que Sarah et Samuel: Aziliz est sur Romain : position protection. Aucun érotisme...

A la fin de la parenthèse musicale, Sarah et Samuel se placent en fond de scène, au centre, face aux spectateurs; ils se regardent en se tenant la main. On devra, dans la mise en scène, faire bien comprendre que le 13 novembre 2015 a agi de manière opposée sur ces deux couples, rapprochant l'un et séparant l'autre.

Romain *-chuchote à l'oreille d'Aziliz; on n'entend pas-*

Aziliz *-chuchote à l'oreille de Romain; on n'entend pas-*

Samuel *Ils s'arrêtent... Ils rechargent...*

Aziliz *Alors on sort de là...*

-un temps- Ils se lèvent brutalement et courent sur le plateau en se tenant la main puis en se perdant. Ils tombent. Ils se relèvent et se retrouvent. Pleins Feux. Ils se serrent dans les bras l'un de l'autre et s'adressent aux spectateurs - même mise en scène que pour le couple précédent-

Romain Aziliz et moi, nous avons un rendez-vous HAPPN ce soir-là!

Aziliz *-un temps-* HAPPN c'est une application qui géolocalise les célibataires... Comme moi... Et comme Romain...

Romain Un Meetic du pauvre quoi... On avait, depuis début novembre, échangé des messages avec Aziliz... Quelques messages par jour... Quand même...

Aziliz Oui. Ça passait bien. Oh! C'était pas Victor Hugo non plus.. Barbara Cartland peut-être?... L'air du temps... Les petites choses un peu intéressantes du jour...

Romain La solitude sans l'habitude.

Aziliz Un p'tit bonheur au bout du pouce.

Romain La version light du petit roman photo Nous Deux

Aziliz Rien qui mette la pression.

Romain Rien qui engage.

Aziliz Une certaine légèreté de la possible découverte d'un grand amour *-un temps-* qui n'existe pas...

Romain Sans pression... Sans excès... Sans changer nos vies...

Aziliz Une connaissance tronquée de l'autre... Mais quelle importance?... Au départ?...

Romain Un jeu... Un Monopoly du hasard... Rue Lecourbe? Rue de la paix?

Aziliz Avenue Henri-Martin? Rue de Paradis?

Romain Avenue Mozart? -un temps- Boulevard Voltaire? Comme je bosse dans le son, j'avais deux places ce soir-là. Je me suis dit: c'est l'anniversaire d'Aziliz; c'est le moment: on fait connaissance... On verra bien... Je lui fais la surprise!

Aziliz Quand j'ai vu Romain... Ses airs de Petit Prince, ses cheveux blonds... J'ai toujours trouvé les bruns... Plus...

Romain Plus?

Aziliz Rien. De toute façon, il n'y avait pas vraiment d'ambiguïté. Un concert de rock, en plus, ça désérotise un rendez-vous je trouve... Non? Et puis, Jésus était déjà là dans la salle, tu te souviens? Le type avec son air de Christ blond platiné et ses sandales en plein novembre?...

Romain Il faisait décor...Et puis tout a...-un temps- On ne s'est jamais lâché la main. On s'est tout le temps tenu par la main pour ne pas se perdre. Je me sentais responsable d'elle.

Aziliz Moi, j'ai perdu pied. J'ai eu comme une impression que la Peur était Humaine et qu'elle me caressait avec violence...Mais Romain était là. Même son odeur de sueur âcre et fumée était réconfortante.

Romain Je savais que si Aziliz mourait, je mourrais aussi. Je lui ai posé sa main gauche sur la bouche pour qu'elle ne crie pas, qu'elle disparaisse des écrans radar de l'horreur, qu'elle se volatilise dans l'air chargé de poudre...

Aziliz On a fait une bataille de mains... De doigts... Je ne comprenais rien... Qui perdait? Comment on gagnait? Des ciseaux, des pierres et du papier... Un truc japonais?...

Romain Shi Fu Mi...

Aziliz Ça allait trop vite... Et puis on est allé se réfugier dans une des toilettes où il n'y avait personne. Pour moi, la mort qui rôde a une odeur de chiottes... de chiottes sales...

Romain Notre première rencontre a été romantique et douce...
-Aziliz, on s'en sort et je te paie un resto.-un temps- On

s'en est sorti.

Aziliz Les parents de Romain sont venus le chercher. Romain et moi, nous étions collés, aimantés. Pas une carte chance de Monopoly n'aurait pu se mettre entre nous. Les parents de Romain nous ont emmenés tous les deux. Impossible pour eux de faire autrement. Ils ne me connaissaient même pas...

Romain Ce concert a été un accélérateur de relation... La soudure avait pris. On est resté le 14 chez mes parents, sans parler... On respirait juste... On respirait... Et on a rejoint mon studio le lendemain.

Aziliz On a beaucoup fait l'amour. C'était urgent... Important... Nécessaire... Prioritaire... Pour nous, faire l'amour était prioritaire.

Romain Faire l'amour... Et encore... Et encore... Je crois qu'on a passé la première semaine à ne faire que l'amour. -un temps- Moi, ça me convenait bien...

Aziliz On a délaissé tout le reste. A peine si on descendait chercher de quoi manger. Je crois qu'on ne s'est même pas lavé pendant ces jours-là. Nos familles ont compris. Mais je savais que mes parents m'en voulaient quand même un peu...

Romain Il a fallu cette semaine complète pour que l'on sache que nous étions toujours vivants.

Aziliz Et qu'on prenait du plaisir. Ça, les autres, ils n'ont jamais compris que le plaisir, ça ne se volait pas...

-Sarah et Samuel parleront du fond scène, avec une douche chaude, toujours main dans la main. Romain, lui, parlera en jardin et Aziliz en cour, éloignés l'un de l'autre, une douche froide les éclairant chacun-

Sarah Nous avons commencé à parler mariage et tout ce qui va avec... Je me rappelle, chaque jour, que j'ai failli perdre l'homme de ma vie mais, par miracle, il est là... Il est encore là...

Samuel Aujourd'hui, je sais que je suis prêt à tout pour elle... Le jour de notre mariage, on remontera les Champs Elysées: ce sera notre victoire...

Sarah -*éclate de rire*- Remonter les Champs... Quel extravagant voyage de noce... !

Aziliz Nos sentiments ont été exacerbés. Je n'ai jamais su où les mettre. Je me suis aperçue, à Noël qui a suivi, que je n'avais plus grand chose à lui dire. Tant d'amour au-dessus du vide... Un vertige sans raison... Un vertige devenu sans paroles... Sans émotions... Mon regard avait changé... Et je crois que son regard avait changé aussi...

Romain On se voyait trop. Trop souvent... On n'a pas pris le temps des mots forts, des mots qui aident, des mots qui donnent à calmer la douleur. Puis, à chaque fois qu'on s'est vu, elle s'est mise à me rappeler cette soirée. Brutalement, j'ai eu de moins en moins envie de la voir... Et puis... Je n'ai plus eu envie de la voir...

Aziliz Je l'ai supprimé il y a deux mois de mes amis Facebook.

Romain Aujourd'hui, je sais que je n'étais pas prêt à tout pour elle. Pour nous les Champs Elysées, ce sera le Tartare, notre ultime défaite...

MUSIQUE

(On s'cache des choses Alain Souchon CD Ultramoderne solitude)

Scène enlevée, rapide, énergique, drôle le plus souvent possible, et poignante quand il le faut... 2 personnages: appelons-les Priscilla et Louis -un peu plus âgés que les autres personnages- Priscilla est en robe de mariée, légère, pas empesée, un petit voile. Louis est en costume de mariage avec nœud papillon; lumières de boîte de nuit partout sur le plateau avec boule à facettes éventuellement. Il arrive essoufflé sur le plateau. Elle reste en coulisses.

Afficher sur le bandeau défilant

Scène 4: Le Styx ou le mariage à Vegas (Le Styx est le fleuve des Enfers, aux eaux tumultueuses, vénéneuses et empoisonnées)

Louis Priscilllllllaaaaaaa?

Priscilla J'arriiiiiive!

Louis Mais pourquoi tu es toujours à la traîne, Priscilla? Y'a rien à faire! On n'y arrivera jamais... Même si...
Priscilllllllaaaaaaa?

Priscilla J'arriiiiiive!

Louis Vous allez voir.... Ça va durer.... Elle est capable de ne pas venir... Si... Si... Je vous le dis ... Elle est toujours à la bourre! Depuis toujours! Enfin... Depuis que je la connais...

Priscilla (des coulisses) Qu'est ce que tu dis? Je t'entends Louis, tu sais!

Louis (en criant) Je dis que.....(normalement) Non, je ne dis rien...(aux spectateurs comme un secret) Elle a voulu qu'on se marie. Elle voulait qu'on se marie ici.(il montre les lumières) Vegas! Oui oui... Vegas! Elle voulait se marier à Vegas! Enfin, c'est moi qui voulait que...On a pris l'avion à Roissy avant-hier. Classe Affaires. Royal! Y'avait du foie gras! Si! Et du coca! Foie gras coca: elle était heureuse Priscilla... Arrivée royale... Le début de la nuit sur les ocres du Colorado... Le taxi limousine... Vegas by night...Le Marriott... Le Caesar... Les néons... Suite royale... Casino Royale...

MUSIQUE

(thème de James Bond MOBY- il mime et joue drôle J. Bond; elle apparaît sans qu'il la voie)

Priscilla *(qui arrive essoufflée en courant)* Je suis prête!

Louis Ma reine! *(il la détaille)* La reine de Vegas!

Priscilla Eh bien tu vois... Ça y est je suis prête... *(Elle chante très fort le couplet de Féminin de V. Sanson et danse-drôle et enthousiaste-)*
Faire semblant d'être blonde
Se maquiller le matin
Avoir les hanches rondes
Et une peau de satin

Louis???...

Priscilla Porter les robes de nos grands-mères
Chausser de hauts talons blancs
Avoir un regard qui repère
Les hommes qu'elles trouvent attirants... Hey hey hey...

Louis Cliché!... C'est pas parce qu'on est à Vegas que...

Priscilla Non, non, non... Il faut que je sois belle... Belle entièrement ... Attirante... Emouvante... Louis, c'est comme ça que je vois la suite... Mariée idéale... Mariée qui fait attention à tout... là...là... Et là...J'ai tellement voulu...

Louis *(qui fait semblant de la présenter)* Et voilà! La reine de Las Vegas! Le mariage de Priscilla et... Et moi, je pourrais m'appeler Elvis... Juste pour une journée... Celle-là...

Priscilla Elvis! T'es pas mal! T'es beau, rocker de mon cœur...

Louis Classe! Costard, nœud pap', godasses blanches... Vegas quoi!

Priscilla Arrête de bouger! Il est de travers...*(elle le lui remet correctement)*

Les 2 *(ensemble et drôle)* On va se marier!

Louis Et c'est le sosie d'Elvis qui sera le Master of Ceremony!

Priscilla C'est comme ça ici! On a demandé...

Louis TU as demandé...(il chante comme Presley)
 Love me tender
 Love me sweet
 Never let me go
 You have made my life complete
 And I love you so...

Priscilla *(qui continue en chantant et finit en retenant ses larmes)*
 Love me tender
 Love me true
 All my dreams fulfilled
 For my darling I love you
 And I always will...

Louis Non Priscilla... Pas aujourd'hui... Pas un jour comme celui-
 là...

Priscilla Pardon Louis... Oui pas aujourd'hui... mais tu sais Elvis, il
 me fait toujours tellement d'effet...

Louis C'est Elvis qui te fait de l'effet?

Priscilla Bien sûr! *(sous-entendu bien sûr que oui - un temps-)...Bien
 sûr que non... (elle ne retient plus ses larmes)*

MUSIQUE

*(Elvis Presley Can't help falling in love with you-laisser le
 morceau entier-une voix off neutre sur une bande-son OU un(e)
 lecteur(trice) qui lit le texte OU le joue donne le ton de la suite
 pendant que Priscilla et Louis dansent sur Elvis-)*

Louis s'est couché. Il s'est étendu sur un corps posé sur les lattes
 de parquet du sol au vernis écaillé, près d'une colonne un peu jaunie.
 Deux heures durant. Louis s'est étendu sur un inconnu, tombé là
 comme une branche tronçonnée se détache de l'arbre. Deux heures
 durant, Louis s'était couché sur un inconnu. Un inconnu sorti du
 nouveau testament, une image pieuse calée dans un missel, aux
 cheveux longs et bouclés qui sentaient la cannelle et le santal et qui
 ne bougeait pas mais qui respirait un peu trop fort. Un inconnu qui ne
 bougeait pas. Deux heures durant. Et, dans la poche gauche de son
 pantalon, le téléphone vibrait. Il a vibré deux heures durant, par

salves, par intermittences, avec la régularité bruyante d'un respirateur branché sur un malade en réanimation.

C'était Priscilla qui voulait le joindre pour lui dire que la salle de bains serait terminée en fin de semaine. C'était le gars qui lui avait dit ça ce soir. C'était l'ouvrier qui lui avait annoncé cette bonne nouvelle. Et Louis qui ne répondait pas. Il avait laissé sûrement le téléphone dans sa poche et, avec le bruit de la musique et l'ambiance du concert, Louis ne devait pas l'entendre. Louis ne pouvait pas l'entendre. Louis ne répondait pas. Priscilla aurait tant aimé que la nouvelle lui parvienne vite: se doucher enfin le week-end prochain à l'appartement, quelle petite victoire.

Et puis Rose venait de passer. Dire l'indicible. Le téléphone... sur vibreur bien sûr...tant mieux... Priscilla a téléphoné à Louis deux heures durant. Le vibreur fonctionnait parfaitement dans la poche gauche du pantalon. Le téléphone n'a jamais sonné. Les vibrations de l'objet ont été comme des messages d'amour. Louis savait que ce brondissement était le murmure de Priscilla qui lui disait de tenir bon. Si cet homme à l'allure biblique, si mystérieusement tombé devant lui, et sur lequel son corps était posé, ne bougeait pas, et s'il s'en sortait, il achèterait deux billets pour Las Vegas. Il l'entendait déjà, il souriait en l'entendant dire qu'ils avaient la vie devant eux pour aller là-bas...Elle ne savait pas encore que la vie devant soi, ça ne voulait plus dire grand chose. Il partirait là-bas avec Priscilla... Avec un prénom pareil, il n'y avait plus aucun doute: l'union serait belle et c'est Elvis qui les marierait...

(le couple sort sous la boule à facettes et les lumières de la piste, à la fin du morceau d'Elvis). Si la musique s'arrête avant la fin de la lecture, on laissera les deux acteurs danser sans musique avec uniquement le texte récité ou dit ou écrit...

Un couple: appelons-les Gilles et Pierre

Une femme et son enfant: appelons-les Lucie et D'orothea

Afficher sur le bandeau défilant

Scène 5: Les Erinyes endormies ou lorsque l'enfant naît du chaos
(Les Erinyes sont des divinités vengeresses au sein des Enfers)

Gilles Tu es bien sûr? Tu ne t'es pas trompé de jour?

Pierre Ni de jour ni de semaine. Sûr! Aujourd'hui 17 heures.

Gilles (regardant encore sa montre) Bon... On va l'attendre...
Etrange ce retard... après toute cette année...

Pierre Pourquoi trouves-tu ça étrange? Elle peut avoir besoin d'un
peu de retard... Même après toute une année...

Gilles Si c'est une de ses habitudes de vie, pourquoi pas?...

Pierre Gilles, arrête! Mets-toi à sa place. C'est elle qui nous
donne rendez-vous, ici, à Paris... Après une année
entière... Une année... Essentielle pour elle, sûrement...
Sûrement... Une année qui aurait pu être un oubli... Alors
une demi-heure...

Gilles Oui! Mais tu sais bien que je pense que les retards
sont toujours lourds de conséquences et ont souvent des
causes qui échappent...

Pierre Arrête! Tu sais que tu as du mal à laisser les autres ne
serait-ce que respirer normalement et tu lui...

Gilles Stop! On va s'engueuler... Pas le bon jour... Ni le bon
endroit...(un temps long) Je LAISSE de l'air aux
autres...

Pierre C'est la liberté des autres qui t'embarrasse...

Gilles La li...?..... Mais ce rendez-vous, c'est important, non?
Moi, je...

Pierre Moi, je... Moi, je... Mais ce n'est peut-être pas vital pour
elle. Elle nous a écrit régulièrement toute cette année. Une
lettre mensuelle. Avec une régularité de métronome...
Plus? Tu en veux encore plus? Des preuves d'amour peut-
être?

Gilles Pas en mars...

Pierre Quoi? Pas en mars?

Gilles En mars la lettre est arrivée tard...

Pierre Pas en mars d'accord! Mais enfin... Tu t'entends? La petite est née le 1er... Elle avait mieux à faire qu'une lettre à écrire...

Gilles Mieux que nous? C'est ça que tu veux m'expliquer?

Pierre Naturellement mieux que nous. Sa fille est née le premier mars. La lettre de mars est arrivée le 17. Tu ne vas pas rester là-dessus comme un amoureux éconduit par un retard épistolaire de seize jours?

Gilles -un temps- Elle aurait pu nous envoyer un mail, un SMS... Juste écrire: D'orothéa est née; je vous la présente bientôt... Ou...

Pierre Gilles! Tu ne penses qu'à toi, là... D'orothéa est née. Elle serait née le 2, le 12 ou le 32 du mois, qu'est-ce que ça fait?... D'orothéa est née...-un temps- Gilles? Elle n'aurait pas dû naître...D'orothéa est restée longtemps juste une interrogation pour Lucie. Tu... Mais tu es jaloux?

Gilles Tu as raison. Je suis une tête à claques et tête à claque, ce n'est pas un métier... Ni un avenir...

Pierre ?...

Gilles Bon, là, elle est franchement en retard... Et pourquoi elle n'a jamais voulu nous envoyer une photo de la petite? Pourquoi pas un coup de téléphone? Un an Pierre?... Douze lettres et un an qui passe... La petite a six mois.

Pierre Oui... Six mois...

Gilles Six mois... Et ni toi ni moi n'avons encore vu l'enfant qu'on a sauvée...

Pierre Gilles, ce n'est pas l'enfant qu'on a sauvée, c'est la mère... C'est Lucie...

Gilles D'accord... Mais...

Pierre C'est la mère qu'on a aidée. Quand tu l'as rattrapée par les poignets, tu savais qu'elle était enceinte? Quand on s'est tous couchés près des persiennes à moitié brisées, au premier, contre le mur jaune, tu as pensé à un enfant?

Gilles Si...

Pierre Tais-toi Gilles... Ecoute-moi, là, pour une fois... Cette enfant n'est rien pour toi... Ni pour moi... Pour le moment... A l'instant, là, tout de suite, maintenant, là... On sait qu'elle est née, qu'elle est sûrement belle, qu'elle doit ressembler à sa mère, qu'elle doit déjà être une jolie gosse éveillée. Mais, pour l'instant, on n'a rien construit avec cette enfant et...

Gilles Si! Moi, j'ai tissé un lien dans ma tête et...

Pierre Mais on dirait que c'est toi le père? A ce que je sache...

Gilles Crétin! Tout ce que tu affirmes n'est pas forcément vrai: pourquoi elle serait jolie? Elle ressemble à sa mère? Eh bien non, elle ressemble à son père! Pourquoi pas? Tu vois, toi aussi tu construis ton univers autour d'elle... On n'a pas eu une photo... Une seule photo... Comme si ce n'était plus notre affaire... Comme si...

Pierre Ce n'est pas notre affaire. D'orothea n'a jamais été notre affaire. On a rendez-vous avec Lucie. Et sa fille. Accessoirement. Avec un cadeau. A la con, d'ailleurs...

Gilles Ça... Je te l'ai dit...(il sort la peluche du sac-cadeau) Pourquoi avoir choisi une peluche aussi déglinguée? La pauvre gamine... Les retrouvailles vont prendre un air de naufrage... Un attentat au bon goût...

Pierre Lucie? *(elle arrive du fond scène avec une poussette ou un landau ou comme on voudra...)*

Lucie Gilles?

Pierre Non, moi, c'est Pierre... Je suis heureux...

Lucie Moi aussi... Gilles donc?

Gilles Je suis heureux... On... S'embrasse?...

Lucie Je suis désolée pour le retard. D'orothea a pris le temps pour son biberon. Elle s'endort un peu dessus en ce moment.

Pierre *(bas)* Tu vois... Retard alimentaire... Quelle histoire!...

Gilles Ce... C'est... pour elle... *(garde encore la peluche)*

Lucie Elle dort

-un temps très long: Gilles et Pierre regardent l'enfant, la mère,

l'enfant, la mère, ouvrent le paquet, posent la peluche en souriant dans la poussette; l'un des deux chuchote parlant de la peluche

- Cruella.....

ils se penchent pour l'embrasser, attendant, et regardant infiniment l'enfant... Infiniment...-

Lucie Je suis désolée... pour tout...

Gilles et Pierre

Lucie C'est... difficile... De... Je n'arriverai jamais, je crois, à vous dire merci. C'est un mot trop étroit. Trop petit. Trop serré. Trop lisse. C'est un mot pressé. Merci... C'est... La fin. C'est merci... Merci bien... Merci pour tout... Merci la vie... Merci pour la vie... Merci pour moi... Pour elle... Merci d'être là, vivante... Comment faire? Comment dire? Moi, je sais dire merci quand on me sert un thé, quand... Le thé est assez chaud? Oui ça va merci... Quand on me tient la porte des Galeries pour passer avec D'orothea... Oh merci... Merci beaucoup... Quand ma fille me tend sa chaussette... Merci ma D'or... Quand son papa se lève la nuit quand elle pleure... Merci... Quand on m'a remis mon diplôme de fin d'études, j'ai bêtement dit : Merci... Ma mère me répétait: et qu'est-ce qu'on dit maintenant? On dit merci... Merci qui?... Merci mon chien?... Tu en veux encore?... oui merci maman... Et la vie? Tu en veux encore?... Merci.....

Gilles Cette enfant est très belle... (A Pierre) D'accord, tu avais raison... Elle a ses poings serrés...

Lucie C'est sa vie qu'elle serre entre ses poings. Elle sait...

Pierre Vous aussi Lucie.

Lucie (un temps, le temps de comprendre) Je sais que je suis belle? Ou que je suis vivante?

Pierre et Gilles ...

Lucie C'est sans doute la chose la plus difficile pour moi... Belle... Vivante... Les définitions ont changé... Dans la folie du temps qui a suivi, je n'ai pas su qui m'avait rattrapée par les poignets, qui de vous m'avait poussée

juste derrière les volets fermés là-haut, qui...

Gilles C'est important?

Lucie Peut-être...

Pierre C'est Gilles qui vous a pris le bras et c'est moi qui vous ai déposée près du mur...

Lucie Et après?

Gilles Oh après... C'est allé très vite... Trop vite... Nous sommes restés le plus longtemps possible à l'abri du mur et des volets qui étaient fermés et on a attendu.

Pierre Les sirènes... Ce sont les sirènes qui nous ont guidés. On vous a emmenée à côté, dans le cagibi où...

Lucie ... Où il y avait le saxo suspendu ?

Pierre Oui. Vous vouliez nous montrer comment on en jouait... Vous disiez que vous pouviez en jouer des heures... Vous étiez comme folle... Vous l'avez attrapé et...

Gilles On l'a balancé dans le couloir pour que vous n'insistiez pas... Le saxo a roulé jusqu'à un drôle de gars qui semblait sortir tout droit du nouveau testament... Je me souviens t'avoir dit:

- Si Jésus est là, on est sauvé... Miracle pour miracle...

Pierre Le gars se tenait le ventre et s'est mis à tituber vers une porte latérale...

Lucie Et c'est à ce moment-là que vous avez été touchés?

Pierre Moi seulement. Gilles a tout fait pour nous protéger. Et puis c'est allé très vite comme je vous l'ai dit... Les pompiers étaient là... Comment? On n'a jamais su...

Gilles Ils ont du passer par la fenêtre du premier... Avec l'échelle...

Pierre Les persiennes ont explosé et ils nous ont trouvés.

Lucie Et ils nous ont embarqués ensemble ou séparément? Je ne me souviens de rien...

Gilles Ensemble... Séparément... C'était sans importance... Ils nous ont sortis de là...

Pierre On a reçu votre première lettre en décembre. Vous nous aviez retrouvés.

Lucie Je...

Pierre Non. On ne veut rien savoir. On ne veut pas savoir... comment vous avez fait pour... Nos vies ont ce mystère en commun. Et c'est bien comme ça, non?

Lucie Votre blessure?

Pierre L'omoplate gauche fracturée. La balle a ricoché dans le volet qui pendait dans le vide... Quand je suis arrivé à l'hôpital, j'étais Numéro 13. Ils ne trouvaient pas mes papiers. Je ne les avais plus sur moi. Ils m'ont dit:- on est désolé mais on va vous donner un numéro pour être sûr... Vous comprenez?... C'est un peu ennuyeux un numéro mais c'est mieux pour les analyses...J'avais beau leur donner mon nom et le dire le dire le dire... Non, non, Le numéro, c'est pour ne pas vous confondre, vous mélanger... Ils m'ont quand même un peu mélangé... Dans la panique, j'ai quand même eu droit à un test de grossesse, c'est dire...

Gilles -un temps long- Pourquoi avez-vous souhaité nous rencontrer aujourd'hui? Un an après...

Lucie Neuf mois...

Pierre ...

Gilles ...

Lucie Neuf mois... Pour le symbole... Vous m'avez sortie de là, l'an dernier en novembre. J'ai pris un temps pour moi, d'abord... L'hôpital... Les rendez-vous... Le retour à la maison... Le retour avec Vincent... un temps pour lui... C'est le papa...Du temps pour nous...Vincent... Il a pris conscience de tout ce qui était arrivé avec du retard. Avec de l'incompréhension... Qu'il aurait pu transformer en douleur et qu'il a construit en joie de vivre: c'est sa capacité ça... Il peut tout voir en quelques secondes sous le prisme de la vie qui va: il s'accroche à la vie du cœur. Il raconte à tous nos amis que sa joie de vivre finit par être indécente... C'est pour cette raison qu'il m'a laissée seule pour vous rencontrer... Et puis après est venu le temps pour D'orothea qui avait tenu le choc...Les médecins... La surveillance...

Et puis est venu le temps pour vous , juste neuf mois après, comme une autre naissance, comme un nouvel exploit à réaliser... Retrouver les deux anges gardiens qui m'ont sortie du vide, de la béance, qui m'ont cachée sous leurs ailes...

Pierre On était là, c'est tout... C'est comme ça... C'est juste une définition du hasard...

Gilles D'autres auraient fait l...

Lucie Vous étiez là, c'est beaucoup. Je me fiche bien du hasard. Le hasard, c'était vous. Le hasard n'a jamais été un hasard: il a vos mains, votre force, votre vision de l'urgence des choses.

Pierre D'orothea se réveille...

Lucie J'ai souhaité cette rencontre pour vous faire part de quelque chose qui...

Gilles et Pierre ...

Lucie D'orothea n'a pas de parrain.

Pierre ...

Gilles ...

Lucie Vous aurez du mal à justifier un refus... Je voudrais que ma fille puisse vous avoir tous les deux comme anges gardiens au-dessus de sa vie, deux hasards qui pourraient porter vos noms...

Pierre Mais votre compagnon?...

Lucie Vincent? On en a parlé. Pas longtemps. Il me laisse le choix des anges.

Gilles Vos lettres?...

Lucie Oui?

Gilles Dans vos lettres, vous n'en parliez pas...

Lucie Si... Je crois que si... Implicitement sans doute... Je n'ai peut-être pas su l'écrire...

Pierre Un baptême?

Lucie Non, mieux: deux parrains pour une vie.

Gilles C'est à prendre ou à laisser? Ce n'est pas à discuter?

Lucie ...

Pierre On ne se connaît pas vraiment...

Lucie C'est à prendre.
Pierre D'orothea se réveille.
Gilles Cette enfant, dans nos vies à nous , c'est...(embarrassé)
Lucie -un temps- C'est?
Pierre Je peux la prendre dans mes bras? Allez, viens faire connaissance des héros...(s'adressant à l'enfant) Tu ne sais pas encore grand chose de ta vie qui commence mais tu dois savoir des choses sur nos vies à nous, qui commencent un peu aussi avec toi... La vie patine les miroirs...
Lucie Et elle renvoie toujours le vrai reflet des vivants...

MUSIQUE

(Bien loin d'ici J-L. Murat CD Charles et Leo poème de Beaudelaire)

Afficher sur le bandeau défilant

Scène finale: La cène ultime...Lorsqu'Hades et Perséphone jettent l'éponge...

Une grande table en tréteaux est au centre du plateau. Tous les personnages sont assis autour de cette table et au milieu , debout, se trouve le dernier personnage de l'histoire que nous appellerons Emmanuel. Il est donc entouré de Leïla et Gaspard, de Baptiste, de Samuel et Sarah, de Romain et Aziliz, de Louis et Priscilla, de Pierre, de Gilles et de Lucie. La poussette peut être sur le plateau.

Si la construction de ce spectacle ne met en espace que 5 personnages, ne mettre en scène qu' Emmanuel, la trentaine, qui aura forcément les cheveux longs, ondulés et blonds puisqu'il s'agit du personnage récurrent qui traverse chacune des scènes de ce texte.

Emmanuel Les miracles n'existent pas. Les mirages existent-ils vraiment? Les beaux mirages qui vous laissent entrevoir l'eau du désert, l'eau vers laquelle on court, l'eau qui vous rassure, pour finalement ne se confondre qu'avec le sable. Les miracles n'existent pas... -un temps-

Avant le concert, j'attendais, seul, les mains dans mes poches, en bas, dans la grande salle, près d'une colonne, pas très loin d'une fille. Jolie. Une fille jolie avec un nom étrange... Le gars qui l'accompagnait l'appelait Aziliz. J'ai cru comprendre en les écoutant qu'ils s'étaient connus sur la toile... Un de ces rendez-vous à clics rapides et à solitude poisseuse... Et le chaos brusquement... Des gens ont hurlé et elle m'a bousculé si fort que ma respiration s'est coupée net. Je me suis retrouvé le visage contre le parquet tiède qui sentait le camphre chaud et l'iode. Elle m'a projeté si violemment que la balle s'est logée là, à droite, juste au niveau du foie. Son ami lui a pris la main et j'ai croisé son regard quand ils ont commencé à

courir entre les colonnes. Un regard qui semblait bienveillant. Un regard qui me signalait dans l'urgence que je m'en sortirai...

J'aurais voulu me redresser mais quelqu'un venait de se coucher sur moi. Intentionnellement. Je percevais que ce choix était vital pour lui. Savait-il qu'il le serait pour moi... Son corps retenu, tendu, respirait le refus de se rendre. Je n'ai jamais pu savoir qui il était. Un homme. Lourd. Attaché à la vie, comme moi. Pesant d'espérance. Un homme qui respirait à petites foulées, et qui s'était calé le visage dans mes cheveux, juste derrière mon oreille droite, comme s'il attendait la berceuse du soir. Il m'écrasait et mon ventre me faisait mal. Je me suis accroché à cette chaleur presque indécente. Une chaleur qui me protégeait autant que je devais le rassurer. Un téléphone vibrait dans sa poche... Dans la poche gauche de son pantalon et il se signalait sur ma cuisse comme un appel incessant qui semblait me dire:

-Tiens... Accroche-toi ... Tiens bon... Tiens encore un peu... Un peu plus...

Ça tirait dans tous les sens et le téléphone nous annonçait l'espoir. Je sentais que le gars que je portais se raccrochait à l'attente des prochaines vibrations. J'entendais son cœur battre plus vite aux déclenchements de l'appareil. Sa copine? Sa femme? Son amie? Son père? Sa mère? Un compagnon peut-être? J'ai bâti immédiatement un scénario de l'urgence: c'était sa femme qui l'appelait et c'est nous qu'elle sauverait. Deux heures durant. Le portable a vibré à peu près deux heures par intervalles interminables. Quand la tempête s'est calmée, il s'est soulevé doucement et il a fui en me caressant le haut du crâne. J'ai su, à cet instant, qu'il me croyait mort. Il ne me restait que l'humidité de son corps qui avait traversé mes vêtements. J'étais en flaque. J'étais vivant: cet homme m'avait retenu du pire... Jusqu'à maintenant...

Mes souvenirs se dispersent, s'emmêlent. Je me rappelle d'un saxophone qui roulait au sol. L'ai-je rêvé? De deux hommes qui jetaient l'instrument. Imaginaire incendiaire... C'était si insolite. La douleur prenait le pas. Un saxophone inutile qui ne rendait qu'un affreux son métallique en tourbillonnant sur le plancher d'un couloir.

Une femme qui hurlait. Une femme que la folie semblait avaler. Le bruit de la Peur...

Peu de temps après le départ de mon compagnon siamois, j'ai le vague souvenir du trottoir du boulevard Voltaire, de l'air frais redevenu respirable, de l'air sans relent d'iode ou de poudre brûlée. Je l'ai croisé: il s'appelait Samuel. C'est lui qui m'a trouvé à genoux et qui m'a couché sur le côté. Son amie était près de lui. Juste une complicité entre eux et leurs mains sur moi. Ces deux-là s'aimaient. Ils s'aimaient sûrement tellement qu'ils ont pris le temps de me glisser un pull sous la nuque. Doux parfum de vanille bon marché et de sueur... Ils n'ont jamais su qu'ils venaient de me fournir le carburant nécessaire pour un réservoir de vie qui se vidait goutte à goutte... Après?... L'air est devenu vague, le temps passif, le boulevard inintéressant et une angoisse sourde montait au fil des minutes sans existence malgré ces notes tenaces qui descendaient du ciel... Ou d'ailleurs... Je ne peux plus entendre Chopin sans être obligé de m'arrêter, le souffle coupé, le cœur en houle, la sueur au visage, l'étrange oppression d'un avenir que l'on sent conservé, et de regarder les fenêtres ouvertes dans les étages des immeubles... Le Nocturne numéro 13...

MUSIQUE

(Nocturne n° 13 op 48 n° 1 Frédéric Chopin jusqu'à la fin de cette scène, qui accompagnera le texte d'Emmanuel - juste au niveau sonore qui convient, perceptible, facilement identifiable mais pas envahissant -)

Cet air de Chopin m'a accompagné tout le trajet. Les hurlements des sirènes... Les gyrophares bleutés qui rebondissaient le long des vitrines des boutiques... La vitesse... Les tuyaux transparents qui laissaient voir ma vie qui coulait... Le bruit des brancards, des lits qui s'entrechoquent... Les cris feutrés des habitants du lieu... Aucun de ces bruits n'effaçait la mélodie de Chopin qui s'imposait calmement. Je me suis étrangement retrouvé entre un batteur -j'ai cru comprendre qu'il était batteur dans un groupe-, son amie qui lui

caressait le bras avec une vigueur obscène et répétitive... et puis
Alain Souchon... *(il ferme les yeux et chantonne)*
L'infirmière est un ange et ses yeux sont verts;
Comme elle lui sourit, attention, Jimmy veut lui plaire...

(un temps long où le Nocturne de Chopin prend tout l'espace)

3 rue de la fontaine au roi, 5ème étage, porte gauche... C'était
l'adresse de la fille qu'il aimait et qui n'a pas pu supporter la
nouvelle histoire qui arrivait...

Il l'avait rencontrée devant le 7 rue Saint-Guillaume...

Baptiste a toujours l'obsession des lieux, l'exactitude anxieuse des
adresses, la précision rigide des endroits... Baptiste et Irène... -un
temps-

Je les aime tous les deux.

Elle occupait la chambre 213. Moi, la 218 au même étage. Baptiste
venait tous les jours. Je crois que c'est dans cette chambre blanche
que leur amour a débuté.

Le nôtre aussi.

Ma Némirovsky... Il l'appelait sa Némirovsky... Je voyais, jour après
jour, leur connivence se transformer doucement en tendresse et...

J'ai tout lu. Je crois... que j'ai tout lu... J'ai lu tout ce que Baptiste
m'apportait: j'ai commencé par David Golder... Suite française...
Les chiens et les loups et le bal... Celui que j'ai préféré... Le bal...

J'ai tout aimé. Comme une nourriture amoureuse.

On ne vit pas ensemble tous les trois.

Il vit avec elle.

Et je vis avec elle.

On se donne rendez-vous tous les trois chaque semaine à la terrasse
du Petit Pré aux Clercs... -un temps-

Juste avant son départ de l'hôpital, Irène nous a déclaré avec sa
légèreté grave:

Voix off Baptiste... Emmanuel... J'ai une chose importante ...*(un
temps long)* Tout cela a bousculé ma vie et *(un temps
long)*... Voilà... *(un temps long)* Je vais devoir

reconstruire ...(un temps long) Je crois que, dans la vie qui vient, je ne vivrai pas sans vous. Je crois que je ne pourrai pas. Il va falloir inventer... La vie qui vient doit pouvoir inventer la suite...

Emmanuel Baptiste et moi, on s'est regardé ...(un temps long)
Et on lui a dit: Banco pour la vie qui vient... Et va pour la vie qui reste...

Le NOIR se fait sur les restes du Nocturne n° 13 qui s'éteint, lui aussi, doucement. Puis...

Les mêmes impacts sonores qu'au début de la pièce et quelques secondes à suivre MUSIQUE (Arrive brutalement Whole lotta love Led Zeppelin). La lumière revient lentement, reste dans des tonalités nocturnes et peut-être dans la fumée qui fait juste un léger brouillard. Tous les personnages autour de la table se lèveront doucement les uns après les autres, seuls ou en couple, et sortiront par la salle, pourquoi pas dans l'ordre de leur arrivée sur le plateau dans la dernière scène ou de leur apparition dans la pièce... Lorsque la musique s'arrête, que le plateau s'est vidé de ses acteurs, qu'il ne reste que la grande table, et Emmanuel, on entend le texte suivant:

Sur la bande-son (ou sur le bandeau défilant ou tout autre choix).

L'Olympe en est encore bouleversé.
Les Hommes sont passés. Sur l'espace du monde.
Ils ont lancé un cri.
Un cri de haine. Un cri déchirant.
Et d'autres cris moins puissants.
Que les Dieux ont peut-être entendus.
Ou peut-être pas...
Peut-être Les Dieux ont-Ils joué l'étonnement...
Peut-être ont-Ils fait semblant...

Les Mortels ont lancé des cris d'amour.
Des cris de femmes et d'hommes
Qui regardent le Ciel
et qui questionnent...

Si les Hommes savaient comme les Dieux s'amuse...

-un temps long-

Mais si les Dieux voyaient comme les Hommes en usent...